Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 37

Artikel: Die Hilfe für Kriegsgefangene

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Das Abzeichen 1944
des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz.

L'insigne 1944
du Comité international de la Croix-Rouge. (ATP-Bilderdienst.)

aînés se blottissent auprès du poupon endormi. La terreur se lit dans leurs yeux. Le sommeil les saisit doucement. «Venez, enfants! Pas de bruit! Prenez garde de ne pas trébucher. Chut, Marie, tout doucement! Imitez exactement ce que je fais.» Ils gagnent le buisson voisin du treillis, et les enfants vont s'abriter sous le feuillage protecteur. Le petit continue de dormir paisiblement. Quel sommeil béni!

A présent, la femme peut se remettre tranquillement à creuser. Levant la tête pour s'assurer de ce qui se passe, elle entend distinctement la respiration de ses enfants. Et chaque fois que les pas saccadés se rapprochent, elle peut se blottir près des enfants, les enjoignant au silence en mettant un doigt sur ses lèvres, et surveillant leurs mouvements. Il vaut beaucoup mieux les sentir tout près!

Le trou s'approfondit, s'élargit; il faut beaucoup de branches pour le dissimuler à l'approche de la garde. Mainte clochette est devenue muette entretemps. Comme le cœur et les mains tremblent, lorsque les doigts approchent du battant! Une seule maladresse, et les canons de cinq fusils surgissent du brouillard, prodigieusement agrandis, dirigés contre elle et les petits.

Le tout petit s'agite... Un son clair, perçant, se fait entendre! Et les pas qui se rapprochent! D'un mouvement rapide, la femme ouvre son corsage et donne le sein au petit. Tandis que les soldats passent à proximité du buisson, la femme se penche effrayée sur l'enfant pour étouffer le glou-glou joyeux. La sueur perle sur son front, son regard est hagard.

Et pourtant, les pas se perdent de nouveau. Combien de fois déjà?

«Maman, j'ai faim!» — «Oui, mon enfant. Voilà un petit morceau de pain, et un autre pour Marie. Mais ne mangez que lorsque les soldats ne sont pas tout près.» — «Nous faudra-t-il attendre encore longtemps? Les cheveux... le visage... les vêtements: tout est mouillé. Maman, je gèle!» — «Silence, enfant, plus de chuchotements! Lorsque nous serons de l'autre côté, je vous réchaufferai les bras et les jambes.»

Lorsque nous serons de l'autre côté! O Seigneur, secourez-nous! Le brouillard devient moins opaque, et le trou qui n'est pas encore assez grand! Et ce bruit de gouttes, qui tombent en claquant sur les feuilles! Cette chute de bois mort! Elle ne devrait plus s'effrayer à ce point à cause de ces bruits: les mains tremblantes ne travaillent pas assez vite, et pendant qu'on est à l'écoute, on perd de précieuses secondes.

Enfin, le moment est arrivé où, à l'aide de la ceinture de sa robe, elle parvient à soulever quelque peu le treillis et à le consolider. Aucune clochette ne s'est fait entendre! Elle écoute, retenant sa respiration. Puis elle pousse le poupon endormi de l'autre côté du treillis, se glisse elle-même par l'ouverture et dépose l'enfant dans le buisson le plus proche... Des pas! Son pouls cesse de battre! Vite elle retourne au treillis, détache la ceinture du fil de fer, jette des branches sur le trou et atteint de justesse le buisson, au moment où les soldats surgissent, à vingt pas de là à peine. Comme le trou est mal recouvert! Son pouls s'accélère. La garde ne peut manquer d'apercevoir le trou, d'entendre sa respiration! Quelles secondes interminables! La torture de l'angoisse! Et le petit qui est tout seul de l'autre côté, en terre étrangère! Elle ferme les yeux, accablée.

Cependant les soldats passent. Ils s'éloignent, disparaissent dans le brouillard.

La femme jette un regard sur les deux enfants qui se sont blottis craintifs contre elle. Soudain Etienne, âgé de quatre ans, dresse sa tête brune. Et voilà encore Marie. Quel âge peut avoir cette enfant blonde, sans parents, sans nom? Il y a quelques semaines, son mari l'a amenée à la maison. La dernière charge qu'il lui a confiée! Peu de temps après, il a été fusillé. La femme se raidit, ses traits deviennent durs: «Venez, enfants!»

Quelques minutes plus tard, de l'autre côté du treillis, mère et enfants descendent en trébuchant la pente rocailleuse de la forêt. Le brouillard monte, devient peu à peu moins opaque; déjà le regard peut apercevoir quelques arbres lointains. La femme pleure silencieusement. Etienne s'arrête: «Maman, j'ai mal aux pieds.» — «Aie du courage, Etienne! Nous arriverons bientôt chez de braves gens!» — «Non, non! Je suis fatigué. Porte-moi!» Soupirant, la femme se penche vers l'enfant et l'enlève du sol. Elle continue de trébucher, ne profère pas une parole. A chaque pas, la charge devient plus pesante, le terrain plus malaisé. Le poupon s'éveille et se met à crier. Pas de langes secs! Plus rien! Et à la maison... Epuisée, la mère s'assied sur une pierre.

Ne sont-ce pas là de nouveau des pas? Le bruit redouté des clous de lourds souliers de montagne sur la roche? «Silence, silence, enfants! Vite, dans le buisson! Ne bougez plus!» Mais le petit... ses cris perçants, stridents, donnent la direction aux gardes-frontières. «Qui vive?» Ce sont des soldats étrangers: des Suisses!

Une heure après, la femme, épuisée, est avec les enfants au poste de réfugiés. Ils sont sauvés. Les enfants dorment. Des langes secs enveloppent les membres du poupon. La petite Marie sourit dans son sommeil. Que cette enfant est délicate! Elle peut avoir cinq ans. La dernière charge qu'il lui a confiée... Un dur soupir secoue la pauvre femme. Elle se couche et ferme les yeux. «Sauvés!», murmure-t-telle.

An ein Kind

In deinen Augen liegt ein Leid,
Das mich erschüttert, Kind;
Allwissend scheinst du, tief und ernst —
O wär dein Ahnen blind,
In deine Seele fiel der Schmerz
Hinab mit hellem Klang,
Und deine Augen wussten es —
Die Himmelsglocke sprang!

Herta Schilling.

Die Hilfe für Kriegsgefangene

Stockholm, 7. September.

Die beiden schwedischen Dampfer «Mangalore» und «Travancore» sind gestern mit 2,4 Millionen Kriegsgefangenenpaketen, 10'000 Ballen Kleidern, 2000 Paar Schuhen, 420 Millionen Stück Zigaretten und 37'000 Kilo Geschenken des Christlichen Vereins junger Männer für die alliierten Kriegsgefangenen in Deutschland aus Amerika in Göteborg angekommen. Die Schiffe sollten ursprünglich nach Marseille fahren, und die Waren sollten dem Internationalen Roten Kreuz in Genf ausgeliefert werden, doch mussten die Transporte infolge der Kriegsereignisse in Südfrankreich über Göteborg geleitet werden. Die britische Regierung hat aber bereits das Internationale Komitee vom Roten Kreuz um sein Einverständnis ersucht, diese Gaben eventuell für eine dringende Hilfsaktion für die hungernde evakuierte Zivilbevölkerung aus Warschau im deutschen Internierungslager bei Pruskow zu verwenden, nachdem die polnische Regierung kürzlich um Hilfe gebeten hatte. Drei Schweizer befinden sich als Kontrollbeamte des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz an Bord der schwedischen Schiffe.